

## August Sander



August Sander est né le 17 novembre 1876 à Herdorf, en Rhénanie-Palatinat (à environ une centaine de kilomètres de Cologne). Il a 8 soeurs, son père est charpentier dans une mine de fer locale et possède et exploite une petite ferme. Il bénéficie d'un modeste capital suite à la vente d'une petite mine dont il était propriétaire. Dès 1890 c'est tout naturellement que August

Sander va travailler dans la même mine que son père, tout en l'aidant probablement dans l'exploitation de la ferme. La petite ville de Herdorf n'est pas encore soumise aux bouleversements de l'industrialisation et le travail est plutôt organisé sur un modèle artisanal et coopératif traditionnel, chacun étant employé à tour de rôle au fond de la mine, à l'atelier, et aux champs. Le travail à la mine ne représente que quelques mois sur l'année.

En 1892, August Sander est choisi, un peu par hasard, pour guider un photographe qui veut faire des prises de vues de paysage dans les environs de la mine. Le travail du photographe le fascine et un oncle maternel finance l'achat de son premier matériel. Il commence à faire de la photo en amateur, chose considérée comme assez extravagante par ses concitoyens. Il faut se rappeler qu'il y a à peine 50 ans que Arago a « donné la photographie au monde » et qu'elle est encore loin d'être un loisir populaire.

En 1896, âgé de 20 ans, alors photographe amateur déjà fécond, il quitte le milieu familial pour faire son service militaire à Trèves où l'armée lui donne la possibilité d'être apprenti dans un studio de photographie durant ses heures de liberté. De 1899 à 1901, il travaille dans divers studios de Magdebourg, Halle, Leipzig, Berlin et Dresde, où il fréquente également l'Académie des Beaux-Arts, probablement en auditeur libre. Cette période de perfectionnement dans son métier est aussi très certainement une période d'enrichissement culturel pour August Sander.

Ces « années de voyage », comme il les appellera, se terminent en Autriche, à Linz, où il devient premier opérateur du studio Greif. En 1902 il épouse Anna Seitenmacher, fille d'un secrétaire de justice à Trèves, et la même année reprend avec un associé l'atelier Greif qui deviendra en 1904 l'atelier August Sander dont il sera désormais seul propriétaire. C'est la confirmation de l'ascension sociale du paysan-mineur qui est désormais père de famille et chef d'entreprise (il a 7 employés). Pour prendre pied dans la haute société de Linz, et y trouver une clientèle fidèle et aisée, il entreprend alors sous la direction de son épouse l'acquisition de la culture bourgeoise de bon ton qui lui fait défaut. Il lit les

« bons » livres, collectionne meubles et tableaux, se met à la musique avec passion et finit par être admis dans la chorale municipale. Il fait dès lors partie des notabilités de la ville. Il participe à plusieurs salons et expositions en Autriche, en Allemagne et en France où son oeuvre est distinguée et récompensée. En 1906 il expose une centaine de tirage grand format au *Landhaus Pavillon* de Linz. Sa photographie est alors tout à fait conforme à ce qui se fait à l'époque et à ce que demande une clientèle bourgeoise conservatrice, elle est pictorialiste, avec des tirages à la gomme bichromatée très soignés et retouchés. Il se démarque toutefois de ses confrères qui continuent presque tous à travailler « à l'ancienne », c'est à dire en studio, devant la même toile peinte représentant un paysage ou un motif architectural quels que soient les modèles ou leur origine sociale. Sander préconise une prise de vue dans le décor naturel du client, son intérieur ou son jardin, ou dans son atelier qu'il a aménagé au moyen d'éléments de décor « plein de goût ».

À la fin de 1909 il vend son studio pour des raisons assez obscures et vient s'installer à Cologne dans le quartier de Lindenthal. Il n'obtient toutefois pas le même succès comme portraitiste qu'à Linz et se voit contraint de rechercher une autre clientèle.



Enfants fêtant l'anniversaire du Kaiser, 1915.

Il fait alors la navette entre Cologne et le Westerwald, sa région d'origine où il rencontre bientôt un certain succès. C'est son épouse qui gère l'atelier pendant ses absences. Cette nouvelle clientèle, qu'il connaît bien puisqu'il s'agit de sa région natale, l'incite rapidement à diversifier sa pratique. Clarté, sobriété et froideur deviennent ses maîtres mots.

En 1914 il est rattaché à l'armée de réserve et échappe ainsi au grand massacre et, après la guerre, il se rapproche des artistes progressistes rhénans dont les peintres Seiwert et Hoerle avec qui il a de nombreuses discussions qui le détachent progressivement de la bourgeoisie à laquelle il s'était identifié avant la guerre, surtout à Linz où il avait recherché, et obtenu, une ascension sociale certaine. Il reste toutefois partisan convaincu de la social-démocratie de la République de Weimar et n'apprécie nullement l'idée de révolution mondiale, contrairement à son ami Seiwert qui avait des conceptions radicalement anticapitalistes. Vers 1922 il a définitivement abandonné toute idée de « photographie d'art » pour se consacrer à la « photographie exacte » selon ses propres termes ; plus de gomme bichromatée mais des tirages clairs, bien contrastés et de qualité technique optimale sur un papier brillant. Il commence à visionner et à trier les négatifs qu'il a accumulés depuis le début de sa carrière et à les sélectionner en fonction de leur degré « d'objectivité », les considérant maintenant sous l'angle documentaire. Il les tire sur papier brillant et les soumet à ses amis comme une illustration de l'état moral et social d'individus, mais aussi de groupes

sociaux. Il étend progressivement son étude aux catégories les plus variées et envisage la question de leurs rapports mutuels et de la structure de la société dans son entièreté. C'est alors qu'il forme le projet d'offrir un panorama photographique de toutes les professions et de tous les milieux de la République de Weimar. C'est le projet, maintenant conscient et mûri, qui était en germe dans son approche des paysans du Westerwald : présenter les individus comme éléments d'un ensemble social. Les années 1923-1924 voient une réforme monétaire qui relance l'activité économique, et il en bénéficie sous la forme de commandes industrielles qui lui assurent la sécurité financière pour une longue période. Il se consacre dès lors à l'accumulation systématique de nouveaux clichés, laissant souvent à ses collaborateurs le soin de répondre aux commandes des entreprises. L'inventaire de la société allemande, tâche énorme et non rémunérée, devient alors son objectif prioritaire.



Manoeuvre, 1928

En 1927, Sander présente un premier ensemble de photographies dans une exposition à Cologne qui rencontre un certain succès, tant à Cologne qu'à l'extérieur, et un éditeur le contacte pour envisager une publication. *Antlitz der Zeit* (Visages du temps) paraîtra en 1929 avec une préface de l'écrivain Alfred Döblin. Avec un bulletin de souscription pour *Menschen des 20. Jahrhunderts* (Hommes du XX<sup>e</sup> siècle) à paraître par la

suite, cet ensemble de 60 portraits est une amorce du grand oeuvre de Sander. L'ouvrage se vendit mal malgré l'enthousiasme des journalistes et intellectuels. Le grand public y fut moins sensible, mais ce fut néanmoins un succès partiel.

Un autre projet, complémentaire du premier, se fait jour vers cette époque. Lors d'une émission de radio, il explique que le paysage reflète l'esprit d'une époque au même titre que tout ouvrage façonné par l'homme et il envisage d'en photographier les divers types pour en faire une encyclopédie aussi exhaustive que ce qu'il fait en ce moment pour le portrait. Les frontières dialectales lui serviraient de repères pour délimiter les divers environnements.

Après l'accession de Hitler au pouvoir, et l'arrestation en 1934 de Erich, son fils aîné, condamné à 10 ans de réclusion pour son appartenance au parti communiste, Sander est devenu suspect pour le régime nazi. *Antlitz der Zeit* est saisi, les derniers exemplaires et les plaques sont détruites, et il se fait discret et travaille plus ou moins clandestinement, notamment à la réalisation de portraits de Juifs ou de prisonniers politiques. Nombre de ses amis sont déclarés « artistes dégénérés ».

C'est à ce moment qu'il entreprend son reportage sur le vieux Cologne qui devait comprendre 12 cartons et s'intituler *Köln wie es war* (Cologne telle qu'elle était). Cette activité éveilla toutefois les soupçons, sa maison fut perquisition-

née, certaines épreuves saisies. La municipalité lui proposa néanmoins de le publier, mais il a refusé, prétextant que le travail n'était pas assez avancé. Il se consacre dès lors principalement au paysage lors d'excursions de parfois plusieurs semaines sur les bords du Rhin ou de la Moselle, dans l'Eifel, le Westerwald ou le Siebengebirge.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Sander entrepose ses négatifs (40 à 50.000, selon les sources) dans la cave de sa maison de Cologne et se retire dans un appartement au-dessus d'une ferme à Kuchausen (Westerwald) où il en stocke 10.000 des plus précieux. La maison de Cologne sera détruite dans un bombardement, et les négatifs perdus lors de l'incendie qui suivra.

Après la guerre il continue à se consacrer aux portraits, principalement de paysans, mais sans être tout à fait satisfait du résultat. À plus de 70 ans il avait toujours des projets qu'il a défini dans une note de 1952 ainsi rédigée :

#### PROGRAMME POUR LA CONTINUATION DE MES TRAVAUX

7 volumes : *Menschen des 20. Jahrhunderts* (Hommes du XX<sup>e</sup> siècle). Souscription ouverte en 1929. Ouvrage préparé par *Antlitz der Zeit*, paru en 1929, saisi en 1936, exemplaires restants et clichés détruits.

1 volume : *Die Flora eines rheinischen Berges* (La flore d'une montagne rhénane). Livre de botanique pour écoles primaires et secondaires.

20 cartons : *Die Stadt Köln, wie sie war, nach dem alten römischen Plan* (La ville de Cologne, telle qu'elle était d'après l'ancien plan romain), vendu, paraîtra petit à petit en volumes séparés.

1 volume : *Rheinische Architekturen aus dem Zeitalter Goethes bis zu unseren Tage* (Architectures rhénanes, de l'époque de Goethe à nos jours).

2 volumes : *Studien, der Mensch* (Etudes, l'homme), les instruments organiques et inorganiques de l'homme. (Pour les écoles primaires et secondaires.) Le second tome est en préparation.

1 volume : *Kölner Maler der Gegenwart* (Peintres colongais du temps présent), reproduction de leurs travaux de 1920 à 1933.

Plusieurs volumes : *Mensch und Landschaft* (L'homme et le paysage) en particulier *Das Siegtal* (La vallée de la Sieg), *Die Leuscheid* et d'autres, avec en exergue la citation suivante : « En Leuscheid vit un peuple rude et grossier. »

1 volume : *Die Werkstatt eines Photographen im 20. Jahrhundert* (L'atelier d'un photographe au XX<sup>e</sup> siècle). Contenant le texte des émissions radiophoniques (au NWDR en 1931) intitulées *Wesen und Werden der Photographie von ihren Uranfängen an* (Etre et Devenir de la photographie depuis ses tout débuts).

Parmi les opuscules consacrés aux paysages, j'ai déjà publié *Die Mosel, Das Siebengebirge, Die Eifel, Das Bergische Land, Die Saar*.

Les suivants paraîtront au printemps 1953.

Si la plupart de ces projets n'ont pu être menés à bien, August Sander aura la consolation de ne pas disparaître de la scène photographique. Alors qu'il avait été pendant des



Lavandière, c. 1930

décennies considéré comme un marginal par ses confrères, il reçoit en 1955 la visite d'Edward Steichen qui choisit des portraits pour son exposition *Family of man*, il est nommé citoyen d'honneur de Herdorf où une rue porte son nom, reçoit la Croix fédérale du Mérite, puis devient membre honoraire de la Société allemande de Photographie qui lui accorde son Prix de la Culture en 1961. Une reconnaissance amplement méritée quoique tardive, qui permit que son oeuvre fut enfin accessible et est maintenant recherchée par les collectionneurs et les musées du monde entier.

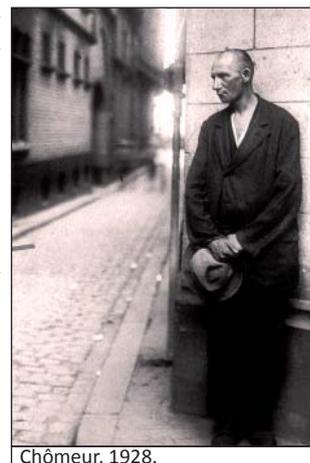
August Sander meurt à Cologne le 20 avril 1964 d'une attaque d'apoplexie.

### Hommes du XX<sup>e</sup> siècle

Avec *Hommes du XX<sup>e</sup> siècle*, Sander s'inscrit dans un vaste courant présent dans l'Allemagne des années 20-30. De nombreux albums de portraits de groupes sociaux ont été publiés entre 1929 et 1935. Après la défaite de 1918, la misère affecte l'ensemble de la société allemande. C'est une expérience traumatisante qui engendre un sentiment d'insécurité et une crise d'identité nationale. On s'interroge sur l'essence de la société et de l'homme en général, mais aussi sur la société allemande et l'homme allemand. Les albums parus alors sont des constats, mais aussi des prises de position idéologiques, des affirmations de la pérennité de la société et de la culture allemandes. Ils formaient une réponse à la crise identitaire nationale en montrant que ce qui constituait l'essence de la germanité n'avait subi aucun dommage, que le pays des penseurs et des poètes continuait à jouer un rôle essentiel, au moins sur le plan culturel. On voit ainsi paraître des collections de portraits d'artistes et d'intellectuels, par Hugo Erfurth par exemple, tandis que d'autres se penchent sur des groupes plus populaires comme les mendiants, les femmes de ménage, les chômeurs (Helmar Lerski) ou les habitants des zones rurales reculées (Lendvai-Dircksen). Sander fait partie de ce courant, avec le même goût pour la typologie, mais il domine nettement ses contemporains car son propos est à la fois plus vaste et plus pénétrant. Son projet est de présenter une encyclopédie visuelle de l'état social existant de son époque. Il s'est donc lancé dans la réalisation de portraits, mis en scène parfois avec beaucoup de rigueur dans le choix de l'emplacement et des détails visibles du cadre, moins d'individus que de types humains caractérisés par leur fonction sociale. Il s'agit ainsi de *portraits professionnels*, qui ne sont pas destinés à figurer dans un album familial mais à montrer l'état de la société de son temps. Vaste programme, impossible à respecter tant par l'ampleur du travail

à effectuer que par la modification des rapports sociaux au cours de la vie de l'auteur, qui connaîtra deux guerres mondiales et les bouleversements radicaux subséquents pour la société en général, et pour son pays, l'Allemagne, en particulier. Sander se pose en observateur extérieur à l'histoire et au champ social en voulant donner une image objective de la société, mais c'est là une attitude illusoire. Il était lui-même représentant d'une catégorie sociale, fruit de son temps et de son milieu. Cela transparait clairement dans la manière dont il va structurer son ouvrage.

Sur un plan géographique, son champ d'action se limitait à une petite région de l'Allemagne proche de son lieu de naissance et, sur un plan sociologique, il fréquentait de nombreux intellectuels, artistes, écrivains et musiciens, il avait une clientèle de professions libérales, d'enseignants, de représentants de la moyenne bourgeoisie. Les commandes industrielles qu'il obtint à Cologne venaient de moyennes entreprises encore marquées par la vie artisanale mais il ne chercha pas le contact avec les grandes entreprises industrielles de la Rhur toute



Chômeur, 1928.

proche et les masses prolétariennes qu'elles employaient, ni les puissants magnats qui détenaient le pouvoir réel en Allemagne. Quant à l'aristocratie et aux milieux politiques, il n'eût de rapports qu'avec les milieux subalternes. Les nationaux-socialistes, il préféra les ignorer... jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Dans l'agriculture, il se limita pratiquement aux exploitations familiales de Rhénanie. Il y a donc sur-représentation de certaines catégories, et quasi-absence d'autres, dont le prolétariat industriel des grandes villes et le prolétariat rural des grands domaines agricoles. Il n'empêche que *Hommes du XX<sup>e</sup> siècle* représente une oeuvre capitale dans l'histoire de la photographie, tant sur un plan sociologique que sur un plan artistique.

La structure originelle de son projet est décrite dans une note qu'il a dactylographiée vers 1924. Il devait compter 7 sections principales, chacune subdivisée en «cartons», 45 en tout, de 12 clichés chacun, soit un total de 540 photographies et dont voici le plan (les intertitres en italiques sont des ajouts manuscrits de Sander):

#### LE PAYSAN (CARTON DE BASE)

##### SECTION 1

- C. 1 Le jeune paysan
- C. 2 Le petit paysan et sa mère
- C. 3 Le paysan (ses activités)
- C. 4 Le paysan et la machine
- C. 5 Le paysan-seigneur
- C. 6 L'habitant de la petite ville
- C. 6a Le sport
- C. 6b *Le paysan pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle*

*L'artisan*  
Section II

- C. 7-7a Le maître-artisan
- C. 7b L'industriel
- C. 8 L'ouvrier (sa vie et ses activités)
- C. 9 Types d'ouvriers (manuels et intellectuels)
- C. 10 Le technicien et l'inventeur

*La femme*  
Section III

- C. 11 La femme et l'homme
- C. 12 La femme et l'enfant
- C. 13 La famille
- C. 14 La femme élégante
- C. 15 La femme qui travaille (métiers intellectuels et manuels)
- C. 15a *L'employée de maison*
- C. 5b *La femme national-socialiste*

*Les catégories socio-professionnelles (Stände)*  
Section IV

- C. 16 L'étudiant
- C. 17 L'érudit
- C. 18 L'employé
- C. 19 Le médecin et le pharmacien
- C. 20 Le juge et l'avocat
- C. 21 Le soldat *national-socialiste*
- C. 22 L'aristocrate
- C. 23 L'ecclésiastique
- C. 24 L'enseignant
- C. 25 Le commerçant
- C. 26 L'homme politique
- C. 26a *La famille*

*Les artistes*  
Section V

- C. 27 L'écrivain
- C. 28 Le comédien
- C. 29 L'architecte
- C. 30 Le peintre
- C. 31 Le compositeur
- C. 32 Le musicien
- C. 32a *L'historien d'art*

*La grande ville*  
Section VI

- C. 33a Nomades
- C. 33 La rue (sa vie)
- C. 34 De la bonne et de la mauvaise architecture
- C. 35 Des fêtes
- C. 36 La jeunesse dans la grande ville
- C. 37 La circulation
- C. 38 Ceux qui servent
- C. 39 Types et figures de la grande ville
- C. 39a *Retour au Reich*
- C. 39b *La radio*
- C. 39c *Prisonniers politiques du national-socialisme*

*Les derniers des hommes*  
Section VII

- C. 40 Débiles, malades, déments et la matière inerte

### La technique

August Sander a toujours travaillé avec un matériel ancien et démodé. Il ne s'est jamais enthousiasmé pour les techniques nouvelles, les objectifs modernes, les nouveaux produits chimiques apparaissant sur le marché au fil du temps. On peut ainsi voir une note qu'il a portée sur un négatif des années 1930 « *Pris avec une lentille polie à la main datant de 1848.* » Il s'est principalement servi pour ses portraits de chambres portatives sur pied et de négatifs sur verre de formats allant du 8x12 au 18x24 cm. et d'objectifs à ouverture relativement faible. Cela entraînait un temps de pose assez long, de 2 à 4 secondes, qui obligeait ses modèles à « prendre la pose » et à garder une immobilité absolue. Cette contrainte, plus l'absence totale de sourire qu'imposait le photographe, entraînait la concentration du sujet, la « projection de soi », un résultat un peu intemporel recherché par Sander. C'est ce qui fait de beaucoup de ses grands portraits des archétypes du genre. Ces négatifs sur verre de grands formats ont toujours été d'un coût élevé, ce qui obligeait le photographe à être particulièrement attentif lors de la prise de vue, l'obligeait à la perfection pour ne pas gâcher son matériel. Enfin, il est resté fidèle à une émulsion orthochromatique alors que les négatifs panchromatiques étaient apparus dès 1906 et s'étaient imposés partout dès les années 20. Le négatif orthochromatique soulignait parfaitement les détails (et notamment les défauts de la peau) ce qui correspondait à sa volonté d'une photo objective dès qu'il eût abandonné sa pratique pictorialiste des débuts. On peut donc voir ici un exemple d'adéquation idéale entre une technique prétendument dépassée et une intention esthétique.



Jeune national-socialiste, 1941

### Chronologie

1876: Naissance à Herdorf an der Heller, Rhénanie Palatinat  
1882-90: Fréquente l'école publique évangélique de Herdorf  
1890-96: Apprenti dans la mine "San Fernando" de Herdorf.  
1892: Rencontre du photographe Heinrich Schmeck. Achat de son premier appareil photographique.  
1897-99: Service militaire à Trêves. Apprenti chez le photographe Georg Jung.  
1899-1901: Apprenti photographe à Berlin, Magdebourg, Halle, Leipzig et Dresde. Elève libre à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde.  
1901: Premier opérateur de l'atelier photographique Greif à Linz, Autriche.  
1902: Mariage avec Anna Seitenmacher. Reprend l'atelier Greif avec un associé, Franz Stuckenberg.

1903: Médaille de bronze à l'exposition régionale de Haute Autriche. Naissance de son fils Erich le 22 décembre.

1904: Séparation d'avec son associé Stuckenberg, l'atelier *Sander & Stuckenberg* est rebaptisé *Atelier d'art photographique August Sander*. Médaille d'or de Wels (Autriche), Prix Müller et Wetzig à Leipzig, Diplôme d'honneur, Croix d'honneur et médaille d'or à l'Exposition internationale des Arts décoratifs au Grand Palais à Paris.

1906: 4<sup>e</sup> au premier concours international de portraits photographiques des éditions Knapp à Halle. Exposition de 100 tirages grand format au Landhaus Pavillon de Linz.

1907: Naissance de son deuxième fils, Gunther, le 7 novembre.

1909: Médaille d'argent à l'exposition des Arts et Métiers de Linz. Revente de l'atelier à la fin de l'année.

1910: Déménagement à Cologne. Gérant temporaire de l'atelier Blumberg & Herrmann, puis s'installe dans son propre atelier. Début de sa nouvelle clientèle dans le Westerwald.

1911: Naissance des jumeaux Helmut et Sigrid le 23 juin. Seule Sigrid vivra.

1914: Grand succès de l'exposition du Deutsches Werkbund de Cologne. Sander est incorporé dans l'armée de réserve. Anna Sander prend la direction de l'atelier et réalise surtout des portraits de soldats.

1918: Retour à Cologne et reprise des séries de portraits dans le Westerwald.

1920-25: Rencontre avec les *Kölner Progressive*. L'idée de *Hommes du XX<sup>e</sup> siècle* se précise. Pour pouvoir apprendre le métier à son fils Gunther, Sander doit adhérer à la corporation des photographes de Cologne.

1926: Rencontre avec l'écrivain Ludwig Mathar, membre des *Kölner Progressive*. Projet commun d'un livre sur la Sardaigne

1927: Voyage de 3 mois en Italie avec Ludwig Mathar. Gunther tient le studio pendant son absence. Exposition d'une centaine de photos au Kunstverein de Cologne, surtout des portraits.

1929: Publication de *Antlitz der Zeit* (Visage d'une époque) premier aperçu sur le projet de *Hommes du XX<sup>e</sup> siècle*. 60 photos avec une préface de l'écrivain Alfred Döblin.

1931: Série d'émissions radiophoniques sur le thème « être et devenir de la photographie » à la Kölner Rundfunk.

1933: Le 30 janvier Adolf Hitler est nommé Chancelier.

1934: Eric Sander, étudiant en Lettres et membre du KPD (*Kommunistische Partei Deutschlands*) est dénoncé et condamné à 10 ans de réclusion. Sander se consacre à la photographie de nature et de paysage.

1936: *Antlitz der Zeit* est interdit sur ordre des Nazis et les stocks sont détruits.

1939: Au début de la guerre, Sander met en sécurité environ 40.000 négatifs dans la cave de sa maison. Au cours de la guerre, il cherche un lieu de repli dans le Westerwald. Il déménage en plusieurs fois à Kuchausen. Il y entrepose les 10.000 négatifs les plus précieux.

1944: Erich Sander tombe malade en prison. Il y meurt de « cause inconnue » (faute de soins) un mois avant l'expiration de sa peine. L'appartement de Cologne est détruit lors d'un bombardement.

1946: Trente mille négatifs, toujours entreposés dans la cave de l'appartement de Cologne sont détruits lors d'un incen-



Le Rhin avec l'île de Nonnenwerth, 1937

die. Son fils Gunther organise la retransmission d'un entretien d'August Sander sur la *Nordwestdeutsche Rundfunk* (NWDR) à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire.

1951: Exposition à la deuxième Photokina à Cologne.

1952: Edward Steichen, directeur du département photo du *Museum of Modern Art* de New-York rend visite à Sander à Kuchausen pour sélectionner des tirages pour l'exposition *The family of man* qui se tiendra en 1955 à New-York.

1953: La ville de Cologne achète le portfolio *Köln wie es war* (Cologne comme elle était), 412 tirages et leurs négatifs.

1957: Décès de Anna Sander le 27 mai.

1958: August Sander est fait citoyen d'honneur de sa ville natale.

1960: Il reçoit de l'état l'Ordre du Mérite de première classe.

1961: Reçoit le *Kultur Preis* de la *Deutsche Gesellschaft für Photographie*.

1962: Publication de *Deutschenspiegel* (Miroir des Allemands). Exposition à Mexico

1964: Décès à Cologne le 20 avril.

### Noms cités

**Alfred Döblin** (1878-1957) écrivain juif allemand ayant acquis la nationalité française en 1936. Auteur du roman *Berlin Alexanderplatz*.

**Hugo Erfurth** (1874-1948) photographe allemand connu surtout pour ses portraits de personnages célèbres.

**Heinrich Hoerle** (1895-1936), peintre avant-gardiste, co-fondateur du groupe *Kölner Progressive*.

**Erna Lendvai-Dircksen** (1883-1962), photographe connue pour ses travaux sur la paysannerie allemande et la construction des autoroutes sous le III<sup>e</sup> Reich.

**Helmar Lerski** (1871-1856), photographe ayant travaillé sur le film *Metropolis* de Fritz Lang, portraitiste, virtuose de l'éclairage.

**Franz Wilhelm Seiwert** (1894-1933), peintre avant-gardiste, co-fondateur du groupe *Kölner Progressive* dont le propos était de décrire les gens et les structures sociales du temps dans leur oeuvre.

**Edward Steichen** (1879-1973) : photographe, peintre, directeur de musée, américain d'origine luxembourgeoise.

### Sources

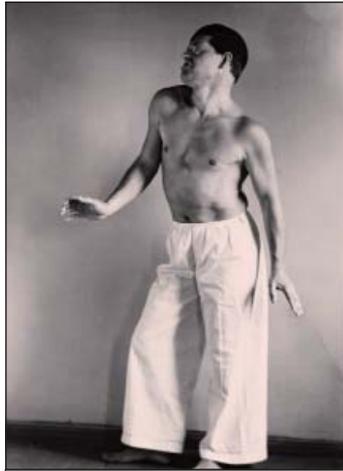
AUGUST SANDER. Catalogue d'exposition, A. Sander Archiv, Kultur stiftung, Stadtparkasse, Köln.

AUGUST SANDER, HOMMES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, Ulrich Keller, Chêne-Hachette, 1980.

Michel Lefrancq, pour le Photo-Club de Mons,  
13.11.2014



Enfant de forestier, Westerwald, 1931



Raoul Hausman en danseur, 1929



Enfant de la classe moyenne



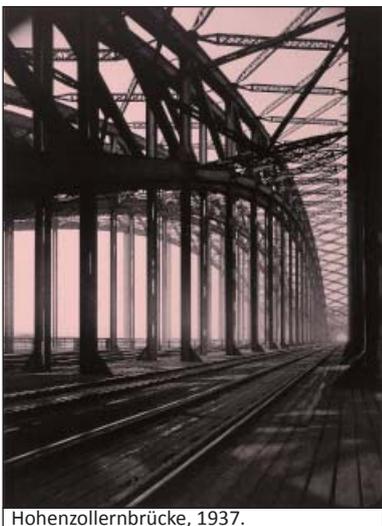
Forêt communale, ca. 1938



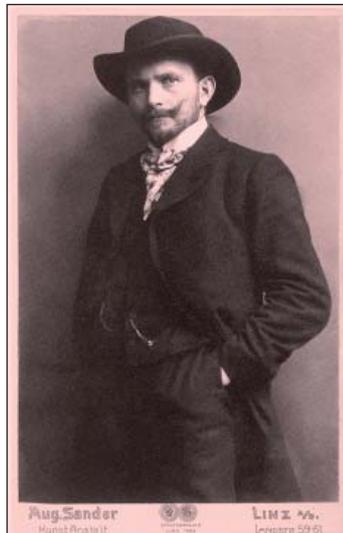
Porteur, 1929



Musiciens, 1913



Hohenzollernbrücke, 1937.



Trains sur le Hohenzollernbrücke, 1938.